

Sudan University of Sciences and Technology  
Collage of Graduate Studies

**Thematic progression Problems in written expression encountered by  
third year French students of Sudan University of Science and  
Technology**

مشاكل تدرج النص في التعبير الكتابي عند طلاب اللغة الفرنسية السنة الثالثة بجامعة  
السودان للعلوم والتكنولوجيا كلية اللغات

**Les problèmes de la progression thématique dans la production  
écrite chez les apprenants de la troisième année de l'université du  
Soudan de Sciences et de Technologie**

**Thesis Submitted in partial Fulfillment for the Requirement of M. A.  
Degree in French Language**

By :

**Nadir Altayeb Bashir Mohamed  
Bachelor of Arts (French Language), Omdurman Islamic University,  
2011)**

**Supervisor :**

**Dr. Ahmed Hamid Mohamed**

**October 2015**

## **Dédicace**

A mon père et ma mère.

A mes frères et mes soeurs.

Et à tous ce qui m'ont encouragé pour que je puisse achever ce travail.

### **Remerciement**

Je tiens à remercier tout d'abord Allah qui m'a donné la force et le courage pour poursuivre mes études et réaliser ce travail.

Mes remerciements chaleureusement suivis d'un plaisir immense s'adressent à mon directeur de recherche Dr. Ahmed Hamid, pour avoir relu avec tout de soin mon travail et sans lui ce travail n'aurait jamais existé et pour ses conseils, ses commentaires positifs et pertinents, sa grande disponibilité et de plus c'est grâce à lui ce travail fait la grande joie de ma vie.

Merci à tous mes professeurs surtout ceux de master Dr. Ahmed Hamid, Dr. Mohammed Tahir et Dr. Zaki Abd Alkarim.

De remercier particulièrement du fond de mon coeur à mes chers parents qui ont toujours allumé ma vie et m'ont orienté vers un meilleur apprentissage sans arrêt.

Finalement, merci à mes frères, mes soeurs et à tous ceux qui me soutiennent pour réaliser ce travail, à mes meilleurs amis et camarades de master avec qui j'ai passé des moments agréables.

## **Abstract**

This study entitled is thematic Progression problems in written expression encountered by third year French students of Sudan University of Science and Technology College of Languages .The study aims at identifying cause of thematic progression in written expression , importance of type in progression in written expression ,specifying stages of continuity, repetition and progression in written expression, determining values of logic links in written expression. The methodology of the study focuses firstly on carrying out theoretical framework and on topic thematic progression mainly. The researcher follows the selected sample from the study population .

The aim of the study is to approve existence of the intended problems of the study population. The findings concluded prove that validity of the research hypotheses and analyses has been arrived at those problems encountered students as follows: most of students do not know types of thematic progression and syntax.

The researcher concludes to the following: increase of allocated time for writing expression and students must subject to training on how to write thematic progression periodically.

## المستخلص

عنوان هذه الدراسة هو مشاكل تدرج النص في التعبير الكتابي لدى طلاب اللغة الفرنسية السنة الثالثة بجامعة السودان للعلوم والتكنولوجيا - كلية اللغات. تهدف هذه الدراسة إلى معرفة كيفية تدرج النص في التعبير الكتابي، أهمية أنواع التدرج في التعبير الكتابي -تحديد قيم الروابط المنطقية في التعبير الكتابي.

ارتكزت منهجية البحث التي اتبعناها لإجراء هذه الدراسة في المقام الأول على إعداد إطار نظري يتمحور بصورة رئيسية حول موضوع تدرج النص وخطوات تدرج النص ثم قمنا بعد ذلك باختيار العينة المتناه من مجتمع البحث. هدف هذا الاختيار التأكد علمياً من وجود المشاكل المعينة والتعرف عليها من خلال الكتابة لدى الدارسين الذين تتكون منهم العينة.

أكدت النتائج على صحة فرضية البحث، كما أكد أيضاً أن التحليل الذي أجريناه أن الدارسين يواجهون مشاكل في تدرج النص في التعبير الكتابي، أن أغلبية الطلاب لا يعرفون أنواع تدرج النص، أن معظمهم لديهم مشاكل على مستوى تركيب الجملة.

في نهاية هذه الدراسة قمنا ببعض التوصيات تتمثل في زيادة عدد الساعات المخصصة للتعبير الكتابي، وأن يخضع الطلاب إلى تدريبات شهرية على كيفية تدرج النص.

## **Résumé**

L'intitulé de cette étude est les problèmes de la progression thématique dans la production écrite chez les apprenants de la troisième année à l'université du Soudan des sciences et de technologie.

Viser à savoir la progression thématique la production écrite, l'importance de type de progressiot thématique dans la production écrite et identifier les valeurs de connecteurs logiques dans la production écrite

La méthodologie de la recherche a consisté d'abord élaboration d'un cadre théorique basé essentiellement sur la notion de la progression thématique. Nous avons ensuite choisi l'échantillon du public visé. Ce choix a pour objectif de vérifier l'hypothèse de cette recherche. Les productions issues de cette expérimentation ont fait l'objet d'une analyse qui tente de vérifier notre hypothèse qui suppose l'existence ou non des problèmes à la progression thématique dans la production écrite chez les apprenants concernés.

Les résultats auxquels nous sommes parvenues confirment notre hypothèse. Cependant, l'analyse a permis d'affirmer que ces apprenants ont beaucoup de problèmes au niveau de la progression thématique, la plupart entre eux, n'ont pas su les types de progression thématique et aussi la plupart avaient des problèmes au niveau de la construction de la phrase.

Enfin, nous avons donnés certaines recommandations : augmenter des heures précisées à la production écrite, ayant donné les apprenants des exercices mensuels pour savoir comment progresser un texte.

## **`Introduction générale :**

Notre recherche est intitulée les problèmes de la progression thématique dans la production écrite chez les apprenants universitaires soudanais du FLE. Depuis plus de 25 ans, la théorie du texte s'est largement développée dans les pays anglo-saxons où nous ne comptons plus les ouvrages de synthèse et les manuels. Pendant ce temps là, la linguistique textuelle a émergé, avec ses principes et ses théories, alors, Jean Michel Adam a élaboré plusieurs ouvrages qui étaient consacrés pour la linguistique textuelle.

Le concept de texte a dû attendre au début des années 1970 pour qu'un Paul Ricoeur fasse du (paradigme de l'interprétation textuelle)) un fondement de la méthode des sciences humaines et sociales. Il a fallu attendre Eugenio Coseriu et Harld Weinrich pour qu'émerge dans les années 1950-60, une linguistique textuelle.

Les étapes de son développement sont celles de cette prise de conscience la linguistique textuelle est une étape de la reconnaissance du double objet de la linguistique : la langue et les textes comme lieux de réalisation empirique de la langue et faits de discours.

Le texte, unité de base de la grammaire transphrastique est un objet empirique oral ou écrit. Il est distingué du discours produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite. Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément : alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de production du texte, c'est-à-dire la situation d'énonciation et les interactions sociales. Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production.

La manière dont le texte progresse nous l'appellons la progression thématique. Elle correspond à la manière dont s'enchaînent les phrases au sein d'un texte. Et pour qu'un texte progresse il doit apporter des nouveaux éléments, une information nouvelle. Dans le cas contraire il ne constitue pas vraiment un texte, car il s'agit toujours de la même information, répétée indéfiniment. Il ne suffit pas que les segments du texte entretiennent des relations de cohésion, il faut en plus que cette cohésion serve et ne s'oppose pas à un développement. Ceci explique que les segments du texte évoluent, change de statut au fil de l'histoire qui se construit progressivement.

**Les objectifs de la recherche :**

Montrer le rôle de la cohésion et la cohérence dans la production écrite en langue française.

Identifier les valeurs des connecteurs logiques dans la production écrite.

Savoir les étapes de continuité, de progression et de répétition dans la production écrite.

Savoir l'importance de types de progression thématique dans la production écrite.

D'autre terme un texte est une suite configurationnellement orientée d'unités (proposition) séquentiellement liées et progressant vers une fin. C'est-à-dire il reste bien sûr à théoriser la façon dont des séquences de propositions peuvent être progressivement dans un tout cohésif et cohérent, c'est-à-dire un texte. De plus en plus, pour tenter de décrire de façon unifiée un certain nombre de phénomènes textuelles, Michel Charolles (1988) a avancé quelques propositions et distingué quatre plans d'organisation textuelle ; (la chaîne), la (portée), la (période) et la (séquence).

### **Les problématiques de la recherche :**

En tant qu'apprenant du français depuis sept années, nous avons remarqué que pendant celles-ci, certains qui ne savent pas les démarches de progresser un texte et de continuer un texte, et aussi certains qui ne savent pas utiliser les connecteurs dans leur places.

En posant certaines questions de la recherche qui seront notre point départ, qui sont:

Comment progresser un texte?

Comment continuer un texte?

Comment produire un texte cohésif et cohérent?

Comment utiliser les connecteurs logiques?

Pourquoi certains apprenants n'arrivent pas mettre les connecteurs dans leurs places?

Les connecteurs, ont-ils enchaîné, organisé et hiérarchisé les phrases? **Les hypothèses de ce travail:**

Répondre à des questions précédentes, nous avons cité certaines propositions : d'abord, en pensant que la plupart des apprenants de la troisième année rencontrent des difficultés en progressant un texte. Ensuite, certains entre eux ne savent pas comment produire un texte cohésif et cohérent. Enfin, en supposant que la continuité et la progression d'un texte sont très difficiles mêmes pour les professeurs.

**La méthodologie de la recherche :** nous allons tenter d'utiliser la méthode descriptive et analytique pour élaborer d'une part, les notions théoriques, d'autre part, la cadrage pratique.

**Le corpus de cette recherche :**

C'est un test destiné aux étudiants de troisième année à l'université du Soudan, Faculté des langues, département du français.

### **La division de la recherche :**

Nous avons divisé la recherche en trois chapitres :

Dans le premier chapitre : nous allons parler de l'aspect théorique : la linguistique textuelle, la notion du texte et du discours, cohésion et cohérence.

Dans le deuxième chapitre : l'anaphore, organisation textuelle, progression thématique, connecteur logique et types de textes.

Dans le troisième chapitre : c'est l'aspect pratique : qui sera un test destiné aux apprenants à l'université du Soudan et Technologie, Faculté des Langues, Département du Français.

Enfin, en terminant cette recherche par une conclusion générale.

**Premier chapitre**  
**Cadre général**

Nous allons d'abord, aborder de l'émergence de la linguistique textuelle, puis la notion du texte et la distinction entre discours et texte, ensuite la cohérence, enfin la cohésion.

### **1-1-L'émergence de la linguistique textuelle:**

La linguistique de Ferdinand de Saussure a ouvert une voie à une science du texte qui se substitue à la rhétorique classique. Les approches purement morphologique et syntaxiques s'avèrent insuffisantes ((car elles n'arrivaient pas à expliquer tous les phénomènes), les théories linguistiques ont pris en compte l'interprétation sémantiques et pragmatiques "commandés une logique dont les opérations font appel au contexte linguistiques puisqu'il s'agit d'une linguistique du réel langagier. A partir de cela, Jean Michel Adam a commencé constituer ses propres travaux un dossier complexe de génétique textuelle dont un point de départ serait la linguistique textuelle, il l'a définis comme une théorie de la production co-textuelle le sens qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets, démarches que J. M. Adam nomme ((analyse textuelle des discours)).

De plus en plus, les plus grands linguistes, dans le cadre de position théoriques très différentes et fortes éloignées des fondations d'une quelqconque linguistique des textes ou des discours ont émis des avis convergents mais rarement pris au sérieux. Le linguiste danois Louis Hjelmslev affirmait très nettement : ((il est certain que l'analyse du texte échoit au linguistique comme obligation irréductible)) (J. M. Adam1971 : 28).

Comme la linguistique n'a absolument la section dont devrait relever les grands ensembles verbaux : longs énoncés de la vie courante, discours, traités, romans, etc., car ces énoncés là, peuvent et doivent être définis et étudiés, eux aussi de façon purement linguistique, comme des phénomènes du langage. La syntaxe des grandes masses verbales attend

encore d'être fondée; jusqu'à présent la linguistique n'a pas avancé scientifiquement au-delà de phénomène linguistique le plus long qui ait été scientifiquement exploré. Nous dirions que le langage méthodiquement par de la linguistique s'arrête ici. Et cependant, nous pouvons poursuivre plus loin l'analyse linguistique pure, si difficile que cela paraisse, et si tentant qu'il soit d'introduire ici des points de vue étranger à la linguistique (Baktine 1978 : 59).

### **1-2- Notion de texte**

Avant de aborder de la notion du texte, nous passons par un petit aperçu sur la langue écrite : le discours écrit se caractérise par la virtualité du récepteur, l'absence de réponse et donc l'impossibilité d'un échange immédiat dans l'écrit, il y a la possibilité d'utiliser un dictionnaire ...etc., en plus il a un temps pour la réflexion. L'apprentissage de la langue écrite est assez long. L'écrit et la didactique de l'écrit n'avaient que peu de place ou une place marginale, dans plusieurs cas, sous prétexte d'améliorer et développer d'autres compétences, soit au niveau de pratique pédagogique de l'écrit en classe de FLE ou au niveau de recherches (master, doctorat).

Nous apprenons à traiter bien longtemps avant d'apprendre à écrire ceci dur longtemps. En général sans donner des détails, l'écrit est différent de l'oral sur tout au moment de la production et de la réception.

Jean Michel Adam pense que chaque texte est rédigé pour communiquer un message et porte un message ou un sujet donné. Chaque texte a une certaine crédibilité ceci est considéré comme un fondement essentiel, même en écrivant des textes dites pour les loisirs, pour passer seulement son temps, ou pour remplir une certaine exigence (entretien, interview, examen, ou rapport). Et aussi le texte pour Jean Michel Adam «types de textes : types et prototypes»(3édition 2011 :36 » *(est défini comme une*

*séquence d'actes de discours qui peut être considéré elle-même comme un acte de discours unifié).*

Ce n'est pas raisonnable que chaque individu ou étudiant se donne la peine d'écrire quelque chose pour rien, chaque texte à un but ou des buts bien précis, avec une forte volonté de faire quelque chose ou d'arriver à une telle destination.

Chaque texte est là pour établir une communication celle-ci est un processus, et il y a la dynamique. Il y a une conception dynamique de la communication.

Pour définir le texte d'une façon générale, il faut s'intéresser à des phénomènes ou à des événements qui perfectionnent le texte. Le fait de travailler sur des aspects pour renforcer le texte comme la cohésion, la cohérence, temps verbaux, les connecteurs et organisateurs textuels, la notion de reprise ou progression et les types de textes. Nous pouvons essayer de travailler sur la structure textuelle (étude textuelle. Structure).

Le choix du contenu de n'importe quel sujet peut influencer de façon positive ou négative. Par ex les sujets sociaux culturels pourraient être exploitables.

Pour comprendre un texte ce n'est pas au niveau de surface, que cela nous aide à mieux cerner le texte ou à le saisir. En lisant un texte, c'est le moment d'appeler quelque chose d'intérieur de texte ou d'une autre manière, c'est de faire venir ou de prendre des facilitateurs. Mais ceux-ci ne sont pas assez suffisants pour comprendre tout le texte ; il faut aussi appeler des éléments ou des facilitateurs extérieurs.

D'une manière générale, nous sommes intéressés par l'étude du texte, mais ce n'est pas la phrase parce qu'il a y des éléments linguistiques et composants, que nous ne pouvons pas les étudier à travers ou au niveau de la phrase. Pour que le texte ait un ensemble homogène et une unité, il doit travailler au niveau local (cohérence) et au niveau global

(cohésion).en rédigeant un texte, il faut prendre en considération des éléments obligatoires et d'autres complémentaires ou facultatifs.

Pour être très précis, il y a deux moments dans le texte :

1-un moment de l'énonciation/ la production,

2-Un moment où nous recevons et nous lisons le texte

Les textes ne sont pas des phrases juxtaposées, un ensemble unifié, c'est-à-dire un texte cohérent.

Pour parler d'un texte,il construit un itinéraire, il progresse par l'introduction de nouvelles informations. Par ailleurs, il doit maintenir l'unité, la Continuité par l'emploi d'éléments stables récurrents qui contribuent à intégrer la nouvelle information à l'ensemble du texte.

Selon Ahmed Hamid « *Le texte est considéré comme un ensemble dont les composants sont de nature différentes et reliées entre eux selon des règles précises* ». Un texte, on le sait, ne peut pas être un « *assemblage* » de phrases simplement mises bout à bout. En tant que « *objet d'étude* », vu son caractère hétérogène, un texte est par définition un objet complexe.

### **1-3- La distinction entre texte et discours**

L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Or, divers phénomènes linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si nous restons dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte, défini comme un ensemble organisé de phrases. Ainsi, l'emploi et la concordance des temps concernent souvent l'ensemble du texte, rarement des phrases isolées. La référence des pronoms anaphoriques dépend aussi du contexte large: pour interpréter il dans il chante, le récepteur doit se reporter à un segment de texte antérieur ou parfois ultérieur (Martin Riegel : 2009 : 1017).

Le texte, unité de base de la grammaire transphrastique est un objet empirique oral ou écrit. Il est distingué du discours produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite. Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément : alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de production du texte, c'est-à-dire la situation d'énonciation et les interactions sociales. Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production ( Van Dijk : 1977: 177-207).

Par exemple, les pronoms déictiques (comme je dans J'accuse de Zola) ne peuvent s'interpréter qu'en fonction de la situation d'énonciation. Et, inversement, l'analyse des textes peut servir d'appui à l'analyse des discours, notamment, quand il s'agit de construire une typologie des discours. Au fond, la grammaire de texte et l'analyse du discours traitent le même objet, d'une manière complémentaire : la linguistique textuelle est un sous domaine du champ plus vaste de l'analyse des pratiques discursives Adam ( 2005 : 19). Nous pouvons maintenir aujourd'hui la distinction entre texte et discours pour des raisons d'ordre méthodologique. L'analyse du texte s'attache alors à son organisation sémantique globale : d'une part, aux relations de continuité et rupture entre les propositions pour rendre compte de son unification et, d'autre part, à sa segmentation en différentes séquences textuelle, dans une perspective typologique (Adam 2005). L'analyse du discours intègre cette approche dans un cadre plus vaste en mettant le texte en rapport avec ses conditions de productions et en le traitant dans le cadre des interactions sociales et des formations socio – discursives ( Adam 2005 : 31).

En somme, c'est sur le contexte que s'appuie pour une grande part la distinction texte/discours. A la suite de D. Slakta (1975), J. M. Adam (1990: 23), pose une distinction de la façon suivante:

Discours = texte + condition de production.

Texte = discours – condition de production.

Il circule une polysémie sur la notion du texte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de consensus sur sa définition. En effet, certains limitent son application au discours écrit, c'est un (ensemble fini d'énoncé écrits, qui constituent un discours suivi et un tout spécifique, correspondant à une constante dans la situation de leur production) ( R. Galisson : 1976 : 562) D'autres linguistes conçoit le texte comme une série de phrase, alors que certains y voient un synonyme de discours, comment nous pouvons l'entendre dans "le sens du texte équivalent à celui du "corpus" de "discours" (ibid, p. 5633). Ainsi, nous allons préciser l'acception dans laquelle nous employons la notion de texte. Celle-ci sera envisagée sous deux dimensions qui sont:

Une dimension communicative: Le texte comme le précise J. P. Cup (2003 : 236) est considéré comme une unité de communication qui véhicule un message organisé (oral ou écrit). C'est l'ensemble des énoncés parlés ou écrits produits par un sujet dans le but de constituer une unité de communication.

Cependant M.A.K. Halliday une autre orientation en définissant le texte non seulement comme unité grammaticale et occurrence communicationnelle mais aussi comme une unité sémantique ils avancent que : un texte n'est pas simplement un enchaînement de phrases. Il est préférable de le considérer non pas comme une unité grammaticale de grande taille, mais plutôt comme unité d'une autre nature : une unité sémantique. L'unité qu'il a une unité de sens dans un contexte donné, une

texture qui exprime le fait qu'il appartient dans son ensemble à l'environnement dans lequel il est placée.

En ce sens, nous remarquons que le texte, en tant qu'unité sémantique a une relation d'interdépendance avec son contexte ou (la situation de sa production).

C'est précisément ce qu'explique D. Ahmed Hamid Mohammed (2009 : 63) en citant la définition de J.P. Bronckart (1996 : 73 -74) :

« La notion de texte peut s'appliquer à toute production verbale située, qu'elle soit orale ou écrite. Un dialogue familier, un exposé pédagogique, un mode d'emploi, un article de quotidien, un roman, etc., constituent autant de textes, de tailles éventuellement différentes, mais qui sont néanmoins dotés de caractéristiques communes: chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit: chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu référentiel: chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes: chaque texte enfin met en oeuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence».

Selon cette explication, le texte se définit non seulement en décrivant ses caractéristiques de la situation de production et de l'effet qu'il exerce éventuellement sur ses lectures ou interprétations.

Dans cette perspective et comme le note J. M. Adam (1990 : 23) n'existe pas de texte qui peut être produit par un seul système fonctionnel de la langue ( au sein restreint de mise en linguistique ). En d'autres termes, la langue n'est jamais le seul système sémiotique à l'oeuvre dans une suite linguistique car d'autres codifications sociales, le genre notamment, sont à mise en jeu dans toute communication verbale.

En somme, le fait qu'un texte est composé d'unités linguistiques articulées les unes aux autres n'implique pas sa signification soit la somme des

significations des phrases qui le constituent ; il contient d'autres présupposés. C'est ce qui amène P. Charaudeau (1992 : 717) à énoncer qu'un texte ( est le résultat d'une combinaison de multiples facteurs de nature différente qui se situent au-delà des systèmes de la langue.). En revanche, les unités linguistiques sont considérées non seulement comme la base du texte mais, elles en sont aussi la matérialité concrète. Il convient donc d'examiner le texte en que composition d'unités linguistiques.

En ce qui concerne la dimension linguistique, le texte est défini selon R. Galisson (1976 : 562), comme un (ensemble, fini ou non d'énoncés écrits ou oraux constituent en générale un discours suivi. De même, énoncés linguistiques soumis à l' analyse le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé.

Contrairement aux deux définitions précédentes, J. M. Adam (2006 : 2) attribue à M. Meyer (2) la conceptualisation selon laquelle le texte est tout : (et non un simple assemblage de proposition indépendantes (et analysables comme telle) que l'on aurait mises bout à bout) et il ajoute aussi que " le sens d'un texte se détermine par ses composants mais ne s'y ramène pas).

Cela nous conduit à dire que le texte doit être considéré comme un tout et non pas une simple suite de phrase.

Par ailleurs, M. Riegel souligne que le texte n'est pas une simple suite linéaire de phrases, de même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Le texte possède une structure globale; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport à son sens global.

J. M. Adam, dans une revue française (1987 :57) présente le texte comme une suite composée de séquence:

Un texte est avant tout, une unité composée de N séquence (où N est compris entre une séquence et un nombre N de séquence (...)) ces (N) séquences peuvent être soit elliptiques, soit complètes.

Dans la même approche linguistique, J. M. Adam (1991 : 40) considère le texte comme objet abstrait relevant de la grammaire transphrastique qui est une extension de la linguistique classique.

Le texte comme abstrait est l'objet d'une théorie des agencements d'unité (ce qu'on appellera la texture pour distinguer les faits micro linguistique et la structure pour les faits macro-linguistique) au sein d'un tout de rang de complexité linguistique plus ou moins élevé. Cet objet abstrait était celui des grammaires de texte il reste dans une autre textuelle.

En effet, il apparaît que le texte est une unité complexe et hétérogène et que l'extension de la compétence linguistique comme le souligne J.M.Adam (( 1990:108)), doit se faire dans le sens d'une compétence de communication et d'une compétence discursive.

### **1-3-1- le texte comme unité complexe hétérogène et cohérente:**

Le texte, en tant qu'ensemble d'unités linguistique est d'abord défini en fonction des relations qui existent entre unités. Lorsque J.M.Adam ((1990:109)) postule qu'un texte est ((un produit connexe , cohésif, cohérent et non pas une juxtaposition aléatoire de mots ,phrases, propositions ou actes d'énonciation)).

Mais, ce qui distingue surtout le texte d'une suite arbitraire de phrases , c'est sa cohérence. Comme l'affirme H.Weinrich (1973:13), tout texte est considéré comme une ((suite significative " jugée cohérente "signes entre deux interruptions marquées de communication )). Cette suite, généralement ordonnée linéairement, possède la particularité de constituer une totalité dans laquelle des éléments de différents niveaux de complexité entretiennent des relations d'interdépendance les uns par rapport aux autres. Ces relations d'interdépendance, pouvant être aussi

bien linéaires que hiérarchiques, permettent au texte d'être conçu comme tel, à savoir un ensemble doté d'une organisation.

Pour Slakta (1975) ne pas d'opposer une syntaxe phrastique à une syntaxe textuelle, mais, plutôt d'intégrer la première dans celle-ci de sorte que le texte ne soit pas conçu simplement comme un ensemble de phrases articulées par des connecteurs. Aux liens (inter-phrastique), qui assurent la cohésion du texte, s'ajoute une autre condition : le texte doit apporter continuellement de nouvelles informations ; il doit progresser avec la cohésion, divers procédés jouent un rôle fondamental dans la constitution du texte : pronom, articles et déictique, ordre des mots, etc.

### **1-3-2-Le texte comme (production verbale située):**

Les productions verbales sont considérées comme des formes d'action, d'où la dénomination ((action langagière)) (M. Bakhtine, 1978). Ces actions langagières, différentes des autres types d'actions parce qu'elles sont sémiotiques, ont des propriétés structurelles et fonctionnelles dues à des textes constituent les seules traces ((attestables)) de ces actions langagières. Dans cette perspective, un texte se définit non seulement en décrivant ses caractéristiques propres (internes) mais aussi en tenant compte à la fois des caractéristiques de la situation de production et de l'effet qu'il exerce éventuellement sur ses lecteurs ou interprétants. Cette approche du texte, en tant que production socialement située, intègre donc, aux côtés des dimensions linguistiques, des dimensions psychosociales ;

C'est ainsi que le précise J. -P. Bronckart (1996 : 73-74) la notion de texte peut s'appliquer à toute production verbale située qu'elle soit orale ou écrite. Un dialogue familier, un exposé pédagogique, un mode d'emploi, un article de quotidien, un roman, etc., constituent autant de textes, de tailles éventuellement différentes, mais qui sont néanmoins dotés de caractéristiques communes : chaque texte est un relation

d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il produit ; chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu référentiel ; chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes ; chaque texte enfin met en oeuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence interne.

D'après cette citation, nous constatons que l'accent est mis sur la notion de contexte et sur celle de co-texte, c'est-à-dire respectivement sur l'environnement extratextuel (externe) du texte et sur celui (interne) des unités le constituant. Du fait de la relation d'interdépendance entre texte et contexte, ceux-ci exercent mutuellement une influence l'un sur l'autre, d'où nous déduisons que les facteurs extratextuels jouent un rôle déterminant dans la configuration intérieure du texte.

#### **1-4- cohésion et cohérence**

Bien que la distinction entre cohésion et cohérence soit un peu artificielle et pas toujours facile à opérer, dire que la cohérence équivaut à la représentation mentale que se construit le lecteur à partir du texte et qui doit de préférence être logique et sans contradiction. La simple juxtaposition des faits même sans liens explicites permet d'inférer une cohérence logique.

##### **1-4-1- la cohérence :**

Elle tient au fait que les éléments grammaticaux aillent ensemble. Elle correspond au niveau grammatical et textuel selon M. A. K. Halliday & R. Hassan (1976: 27) la cohésion est reposée sur : (elements that are structurally to one another are linked together, through the dependence of one on the other for its interpretation.).

C'est-à-dire que la cohésion dépend de moyens linguistiques par lesquels les éléments entre qui n'entretiennent pas de relation de structure sont car l'un dépend de l'autre pour son interprétation.

Pour Adam (1990 : 108), postule que la cohésion est une notion essentiellement sémantique et elle est également un fait de contextualité que la notion isotopie permet de théoriser.

De sa part J. F. Jeandillou (1997 – 82) la cohésion implique des moyens sémantiques et linguistiques.

#### **1-4-2- La cohésion:**

La cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et plus largement, linguistique qu'il instaure entre les énoncés. Les enchainements ou les reprises anaphoriques. Mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.

il s'agit de la liaison, du rapport étroit d'idée qui s'accorde entre elles : c'est aussi l'absence de contradiction.

Selon J. M. Adam (1990 – 111), la cohérence n'est pas une propriété linguistique des énoncés, mais le produit d'une activité interprétative. Il a ajouté aussi que le jugement d'incohérence est rendu possible par la découverte d'au moins une orientation argumentative globale de la séquence qui rend possible l'établissement de liens entre des énoncés manquant éventuellement de connexité et/ou de cohésion et/ou de progression et/ou de pertinence situationnelle (contextuelle).

Pour J. F. Jeandillou (1990 : 81) et M. P. Prévost –Woodley (1993 -60) qui insistent sur le fait que la cohérence n'est pas dans un texte, mais elle est le résultat d'une interaction entre le texte et le lecteur. En d'autres termes, la cohérence n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte, bien qu'il soit seul le jugement du récepteur qui permet d'évaluation de la matière textuelle par rapport à la situation d'énonciation.

Dans le français dans le monde, Michel (1979 : 14) note que dans une grammaire de texte, la base du texte (sa représentation structurelle profonde) est de nature logico-sémantique : les constituants phrastiques,

séquentiels et textuel figurent sous la forme d'une chaîne de représentations sémantiques aménagée de telle sorte que soient manifestées leurs relations de connexité. Les règles de cohérence agissent sur la constitution de cette chaîne, les contraintes qu'elles stipulent et portent donc sur des traits (logico) sémantique, c'est-à-dire au bout du compte linguistique :

- Règle de répétition.
- Règle de progression.
- Règle de non-contradiction.
- Règle de relation.

S. Moirand (1990 :49) aborde la cohérence et la cohésion du texte et souligne qu'il y a différents segments verbaux qui concourent à faire avancer un texte, il s'agit de :

Système des réseaux co-référentiels (anaphorique et cataphores grammaticales ou lexicales).

Système des références, qui rendent compte, non plus de faits ou d'acte, mais de la cohésion du discours lui-même.

Système des organisateurs temporels et celui des termes verbaux, combinés ou non l'un avec l'autre ; ils permettent de rendre compte de la cohésion du récit dans le temps.

Il y a enfin, les connecteurs, les mots dont la fonction est de relier une phrase à une autre, un paragraphe à un autre, mais aussi d'indiquer, par là-même. Quel type de relation sémantico-logique est impliqué.

Selon Martin Riegel (2009 : 1018 -1019), la cohésion et la cohérence sont propriétés respectives du texte et du discours, la cohésion et la cohérence sont fondées sur la distinction entre les relations interne à l'énoncé (le contenu), et les relations externes de l'énoncé avec la situation (convenance). La cohésion caractérise la bonne formation architecturale du texte, assurée par les relations sémantiques entre ses parties

constitutives (compatibilité, non contradiction, etc.) ; la cohérence caractérise la bonne formation interprétative, et communicative du discours. Autrement dit, la cohérence du texte est fonction de son organisation sémantique, alors que la cohérence du discours dépend de ses conditions de production, dans une interaction sociale déterminée, où les contraintes de la réception jouent un rôle important. Un texte produit peut avoir une cohésion parfaite, mais ne pas satisfaire pleinement aux règles de cohésion. Par exemple, la publication d'un poème surréaliste dans un hebdomadaire de mode ne sera guère cohérente, alors que l'insertion d'un banal extrait de journal dans un poème surréaliste sera parfaitement cohérente. Dans la pratique, il est difficile d'opérer une stricte répartition entre des règles de cohérence à portée externe et des règles de cohésion à portée interne.

Ainsi, J. P. Cuq (2003 : 46), assure que la notion de cohérence relève du champ de la linguistique textuelle et de l'analyse des discours et qui a inspiré fortement les travaux en didactique des langues. Elle est souvent confondue. Ainsi, cette notion de cohérence a une signification plus large que celle de cohésion en ce qu'elle met en jeu les contextes situationnelles et autres configurations sémantiques abordant les discours par les composants de leurs significations sociales et communicationnelles.

J. M. Adam cite que l'étude de la cohérence engage des hypothèses pragmatiques sur la visée du texte liées à sa pertinence situationnelle, l'étude de la cohésion, quant à elle, est plutôt attentive à la progression thématique et aux marques de cohésion sont autant d'indices d'une cohérence à construire par la compréhension et l'interprétation des textes.

### **1-5-Types de textes**

Tout d'abord ; pour parler de n'importe quelle chose dans le monde il faut avoir et savoir l'unité de ce que nous voulons parler, décrypter ou

décrire, tout cela nous pousse à avoir et bien voir la question de types de textes.

Cette question de typologie ou classification du texte peut être aperçue tout en voyant et passant par les bases ou les fondements avec les quels nous prenons source comme les aspects fonctionnelles, pragmatiques, situationnels et d'autres se vocalisent sur des aspects linguistiques formels.

Le fait d'établir une classification textuelle nécessite d'avoir au moins, une base typologique et un domaine d'application ceux-ci peuvent prendre une forme d'un corpus (discours politiques, quotidiens nationaux, presse spécialisée...etc.

Pour observer quelque chose, il faut savoir quoi regarder. Ce qui rend le texte bien cohérent et cohésif, c'est le fait de bien préciser de quoi cela parle, et aussi ce la veut dire qu'il ne faut pas prendre les généralités de choses, en ayant et précisant un type avec le quel sera pour nous un point de départ.

Parfois nous sommes exposés à passer par des questions fondamentales :

1-types de textes

2-genres de textes

3-genres de discours

Voilà, dès le départ, c'est très nécessaire de bien répondre à ces questions pour que nous puissions tracer le chemin de textes, nous sommes en face d'une réalité que ses apprenants sont indissociables avec leurs langue maternelle ni leurs sociétés. Donc il nous paraît que le fait d'étudier les types de textes est une chose très importante.

Pour donner quelques exemples de genres : la lettre commerciale, la lettre privée, le roman, le billet, la recette de cuisine, le compte rendu, la notice de médicament, la notice d'utilisation d'un appareil, la liste de course, le menu de restaurant,...etc. comme cela l'apprenant sera guidé à diriger et

oriente sa réflexion à un sens défini et précis. L'apprenant peut s'en aller vers un tel champ linguistique.

Jean Michel Adam (les types de textes : types et prototypes «3édition 2011 :36 » a pris une citation de « Maingueneau 1990 :133» (« *ces formations socio discursives possèdent leurs système de genre propre. Si on veut parler des « types » au niveau global et plus complexe des organisations de haut niveau. Il ne peut pas agir à travers des types de pratiques socio discursives. C'est-à-dire de genre pris dans les systèmes et de genres du discours ((littéraire, journalistique, politique, religieux, universitaire etc. »)). Dans les formations discursives religieuses, journalistique, politique, littéraire et scolaire sont produits des genres du discours religieux comme la prière, le sermon, l'hagiographie, la parabole. Des genres de discours journalistique comme le fait divers, le reportage, l'éditorial, la brève. des genres du discours universitaire comme l'examen oral, la dissertation philosophique ou littéraire, le mémoire, et la thèse, la soutenance de mémoire et de thèse , le report du thèse...etc. des genres du discours littéraire dont il faut noter qu'«à côté des grands genres comme la tragédie, la lettre, l'épopée, relativement stables dans une culture déterminée, il y a d'autres qui sont plus étroits et soumis à de grandes variations historique :vaudeville, églogue, roman précieux»». Cela veut dire que chaque texte a une codification sociale, discursive et générique propre à lui, pour le déchiffrer il faut aller s'imprégner au-dedans du texte.*

DR Ahmed Hamid a pris une citation de M. Bakhtine qui part du fait que «*les domines de l'activité humaine, aussi variés soient-ils, se rattachent à l'utilisation de la langue »* (1984 :205).

Pour M. Bakhtine, chaque activité humaine comporte un répertoire des genres de discours, ceci nous emmène à avoir une hétérogénéité des genres de discours : dialogue quotidien, récit familial, lettre,

commandement militaire standardisé, document officiel, formes variées de l'exposé scientifique, modes littéraires différents depuis le dicton jusqu'au roman volumineux.

Bühler (1934) a fait trois classifications pour les fonctions du langage « *la fonction conative, la fonction expressive ou émotive et la fonction référentielle* ». À ces trois fonctions, Jakobson ajoute trois autres « *phatique, métalinguistique, et poétique* ».

Ces six fonctions du langage sont associées à six paramètres qui se trouvent dans tout acte de communication : l'émetteur, le destinataire, le contexte de référence, le code commun à l'émetteur et au destinataire, le canal de transmission et le message réalisé. Vu la diversité des fonctions du langage.

Ici nous allons énumérer quelques exemples des textes et leurs dominantes :

textes à dominante narrative :

Reportage- roman- souvenir- compte rendu- rapports d'enquête.

textes à dominante descriptive :

Extrait de romans- souvenirs- reportage- compte rendu d'expérience- manuels- cours photocopiés ...etc.

textes à dominante expressive :

Poésies- roman- pièces de théâtre- bandes dessinées- lettre personnelle.

textes à dominante logico argumentative :

Communication scientifique- cours- éditoriaux- essais- rapports- lettre fonctionnelle ou professionnelle.

textes à dominante prescriptive :

Modes d'emploi- notices- documents administratives- circulaire- note de service- lettre fonctionnelle.

Texte et prédominance d'une fonction :

- textes référentiels : Qui lient le message à ce qu'il représente : procès verbal, annonce publicitaire, plaque commémorative.
- textes expressifs : qui manifestent un point de vue, une émotion : journal intime, commentaire, poésie lyrique, évaluation dans un récit.
- textes conatifs : textes directifs ou prescriptifs qui agissent sur autrui : lettre publicitaire, mode d'emploi, tract politique.
- textes phatiques : qui facilitent le contact : formule de politesse, conversation sur le temps du jour, lettre à en-tête.
- textes métalinguistiques : qui réfléchissent sur la langue ou sur les textes : ouvrage de critique, article de dictionnaire.
- textes poétiques : textes où la langue est prise moins comme un moyen que comme un objet : poèmes, slogan politique, message publicitaire.

Une deuxième typologie est fondée sur l'énonciation issue des travaux d'E. Benveniste, où le critère essentiel pour classer des textes a pris en fonction de l'acte de production et de l'interaction sociale, quatre types discursifs de base :

- le discours interactif (dialogue), qui se singularise par la présence d'unités renvoyant à l'interaction verbale elle-même, qu'elle soit réel ou mise en scène.
- le discours théorique (article scientifique), qui est en principe monologué ou écrit.
- le récit interactif (interaction politique), discours monologué qui se déclenche dans une situation d'interaction pouvant être réelle (et originellement orale), ou mise en scène dans le cadre d'un genre écrit (pièce de théâtre).
- La narration (roman), qui est un type généralement écrit et Monologué.

Le troisième courant typologique se fonde sur les procédures cognitives et linguistiques, utilisées notamment en lecture.

Ce courant est représenté par E. Werlich (1975) qui distingue cinq types :

- le type descriptif : lié à la perception dans l'espace.
- le type narratif : lié à la perception dans le temps.
- le type positif : associé à l'analyse et à la synthèse de représentations conceptuelles.
- le type argumentatif : centré sur le jugement et la prise de position.
- le type instructif : lié à la prévision du comportement à venir.

J.-M. Adam (1985) reprend cette typologie et en ajoute trois autres types :

- le type prédicatif : qui développe l'acte de discours prédire (quelque chose va/ doit se produire).
- le type conversationnel : qui inclut le dialogue, la conversation, l'interview.
- le type rhétorique : englobe le poème, la prose, la chanson, la prière, le slogan, le proverbe, etc.

forme expressive :

Présence de l'émetteur ; expression valorisées subjectives.

forme informative :

Transmission d'informations en leurs formes brutes, précises, objectives.

forme scénique :

Représentation graphique ou scénique d'événements (dessin, photo, théâtre, films...etc.).

forme narrative :

Récit d'événements dans un enchaînement temporel.

forme descriptive :

Exposé d'objets, de personnages dans un agencement spatial.

forme argumentative :

Exposé (subjectif) de faits et de relations entre les faits.

forme directive :

Tentative de conduire autrui à adopter un certain comportement.

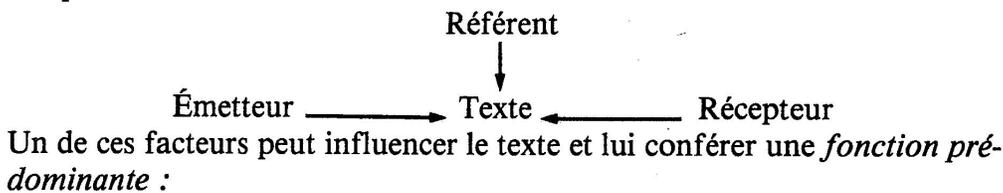
Textes de fiction et textes de non-fiction :

Nous pouvons également donner une classification de textes en déterminant le rapport qui lie et relie le texte à la réalité, nous chercherons à déterminer si le texte réfère directement à un univers réel, ou à un univers fictif, c'est-à-dire à déterminer s'il appartient au monde du réel ou s'il réfère pour l'intermédiaire d'une imagination.

### - Facteurs extra-linguistiques du texte

A ce niveau, il convient de déterminer le rapport qui existe entre la forme du texte et son environnement.

Les facteurs extralinguistiques comprennent, tout d'abord, l'émetteur, le récepteur et le référent :



Un de ces facteurs peut influencer le texte et lui conférer une *fonction prédominante* :

- émetteur → fonction émotive
- référent → fonction référentielle
- récepteur → fonction conative (persuasive, impérative).

Cependant, il y a d'autres éléments dans le contexte extra-linguistique qui déterminent la forme linguistique du message. Parmi ceux-ci, il faut compter :

- le médium : le canal, le moyen de communication (presse, livre, radio, télévision) ;
- la situation : contact physique, visuel, sonore ; communication unilatérale/bilatérale ;
- l'intention : l'émetteur veut-il persuader, dissuader, informer, juger... ?

Il faut bien choisir le texte et bien préciser le type du texte pour avoir une bonne qualité de la production textuelle, puisque notre travail part à la recherche de deux grande notion ou nous examinerons le texte au niveau local et global, autrement dit ; nous cherchons à affirmer que le texte qui est devant nous doit avoir au moins une grande gamme d'unité au seins de lui-même, dans point de vu qui concentre sur ( la cohésion et la cohérence).

## **Conclusion**

Dans ce chapitre nous avons abordé les notions que nous les avons appelé le cadre général sous l'objectif de montrer la valeur de chaque notion dans cette recherche.

**Deuxième chapitre**  
**Cadre théorique**

Tout d'abord, nous allons aborder les notions principales de cette recherche qui sont : l'organisation textuelle, la progression thématique, combinaison et ruptures de progression, l'anaphore et les connecteurs.

## **2-1- L'organisation du texte**

les niveaux d'organisation du texte

la structuration du texte, comme celle de la phrase obéit à des règles mêmes si elles sont sans doute moins strictes. Un texte n'est pas une simple suite linéaire de phrase. De même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Un texte possède une structure globale; il est formé de partie ou de séquence dont le sens se définit par rapport à son sens globale. De même que nous l'évaluons la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase (voir l'introduction de grammaire méthodique du français), nous pouvons juger de la cohésion d'un texte, qui dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques qui assurent son unification. (Martin Riegel & al : 2009 : 1020).

Nous pouvons distinguer plusieurs niveaux de structuration du texte:

Un niveau général d'organisation globale (un plan de texte), selon Adam (2005), déterminé par son organisation séquentielle.

- Un niveau interphrastique concernant sa progression thématique.
- Un niveau local concernant les relations entre les propositions.

### **2-1-1- continuité et progressions thématique:**

Au niveau interphrastique, l'organisation d'un texte répond à deux exigences contraintes et complémentaires:

### **2-1-2- continuité et répétition :**

Le texte doit comporter dans son développement des éléments récurrent, récurrents, c'est-à-dire des éléments qui se répètent d'une phrase à l'autre, pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte . c'est notamment le rôle des reprises, traitées dans le cadre de l'anaphore. (ibid).

### **2-1-3-progression:**

Le texte doit comporter dans développement des éléments apportant une information nouvelle. Cette contrainte gouverne toute communication: nous transmettons à autrui un message pour lui apporter une information qu'il ignore. (ibid).

La cohésion thématique d'un texte repose sur l'équilibre entre ces deux exigences complémentaires: la nécessaire introduction d'éléments nouveaux doit s'accorder avec les exigences de la continuité du texte. Si la progression est réduite ou inexistante, le texte ne comporte plus à proprement parler de développement.

Il convient par ailleurs, d'ajouter une nécessité de non-contradiction, qui demande d'éviter d'introduire dans le développement du texte un élément qui apporte une contradiction implicite ou explicite avec un autre élément (mais à l'oral, le locuteur peut s'auto corriger). (ibid).

Il convient maintenant de préciser les moyens linguistiques mis en oeuvres pour assurer l'organisation du texte.

A partir de la répartition thème et rhème, nous utilisons la perspective communicationnelle qui se base sur la phrase et celle-ci est considérée comme l'astronome observe Véga de la Lyre peut s'analyser à deux niveaux différents:

Au niveau syntaxique, on distingue le groupe nominal sujet l'astronome et le groupe verbal observe Véga de la Lyre, dont l'union constitue la phrase de base.

Nous devons introduire un troisième niveau dit (communicatif) pour analyser la phrase en fonction de l'information qu'elle véhicule. Communiquer consiste à transmettre à autrui une information à lui dire quelque chose à rhème de quelqu'un ou de quelque chose. Dans cette perspective, la phrase s'analyse en deux parties :

Le thème est ce dont parle le locuteur, le support, le (point de part) de la communication. (ibid).

Le rhème est ce que nous disons du thème, l'apport d'information sur le thème.

## **2-2- progression thématique**

Nous devons rappeler la répartition thème/rhème ou (propos) qui s'effectue d'abord dans une phrase. Ces deux thème et rhème la référence est faite aux travaux de l'école de prague, précisément les études sur la perspective fonctionnelle de la phrase (functional sentence perspective FSP) dans la FSP, la phrase est considérée comme un message organisant l'information et la communication d'où l'expression de dynamique communicative (J. Fîbas, 1966), selon Fîrbas, chaque "groupe" linguistique est porteur, en fonction de sa place dans la phrase d'un degré de (dynamique communicative), augmentant dans le sens de gauche à droite de la phrase. Il s'agit d'expliquer en fait les notions de début et de fin de phrase. Au niveau du texte, nous pouvons ensuite observer comment se fait cette répartition d'une phrase à l'autre, autrement dit comment se succèdent et s'enchainent les thèmes des différentes phrases, voire, chaque phrase s'appuie pour apporter de nouvelle information sur un élément déjà donné.

C'est dire qu'il opère une (incessant transformation des informations nouvelles en information acquises lesquelles servent de points d'appui pour l'apport de nouveau élément) D. Maingueneau, 1990 : 37). Il ne suffit donc pas, à ce niveau de décrire la nature et la fonction syntaxique des éléments thématiques et rhématique. Il est nécessaire de considérer comment les thèmes, quelles que soit leur nature, s'enchainent dans le texte. Cet enchainement est connu sous le nom de progression thématique développé dans le cadre de la phrase, notamment par F. Danes (1970).

De point de vue de la cohésion, un texte est appréhendé comme un ensemble de thèmes et du point de vue de la progression, chaque thème s'associe à un (ou des) rhème (s) assurant à leur tour l'apport de nouvelles informations. De plus, la répartition de l'information en thème et rhème varie d'une phrase à l'autre dans le développement d'un texte. Comme c'est le rapport du thème au contexte antérieur qui assure fondamentalement la cohésion du texte, la perspective fonctionnelle de la phrase basée sur une répartition TH/RH permet degré de (dynamique communicative) assigné à tel élément de la phrase. D'associer divers choix syntaxiques à la distribution de l'information et progression thématique. Ainsi, Danes construit toute une série de schémas illustrant les différents enchainements de thèmes dans un texte. C'est à ces schémas que se réfère B. Combette (1977) dans ses analyses où il distingue trois principaux types progression thématique:

**2-2-1- la progression à thème constant:**

Elle constitue le type le plus simple et sans doute le plus fréquent, dans les textes d'enfants notamment (B. Combette : 1978). Un même thème (TH) est repris d'une phrase à l'autre associé à des rhèmes différents (RH), selon le schéma:

- TH1.....RH1
- TH1.....RH2
- TH1.....RH3
- TH1.....RH4, etc.

Ce schéma est déclaré dans cet exemple suivant:

- Il a mis le café dans la tasse.
- Il a mis le lait dans la tasse de café.
- Il a mis le sucre dans le café (...) (Prévert).

### **2-2-2-Dans la progression linéaire simple**

Le thème d'une phrase peut être tiré du rhème de la phrase précédente, suivant le schéma (TH1-RH1. TH2-RH2), où TH2 fait partie de RH1; le thème reprend totalement ou partiellement les informations qui sont apportées par le rhème précédent tel que :

Le fantôme se matérialise par le "simulacre du volume". Le simulacre du volume est l'enveloppe. L'enveloppe cache, protège, transfigure, incite, tente, donne une notion trompeuse du volume (Salvador Dali).

Enfin, cette progression le rhème de la phrase devient le thème de la phrase qui suit ; ce type de progression est notamment utilisé dans les textes explicatifs et argumentatifs, comme l'illustrent dans le schéma suivant:

Phrase 1: TH1.....RH1

Phrase 2: TH2.....RH2

Phrase 3: TH3.....RH3, etc.

### **2-2-3- la progression à thème dérivés**

Elle est à la base de type descriptif. Elle s'organise à partir d'un hyper – thème, dont les thèmes de chaque phrase représentent un élément particulier comme dans cet exemple :

Deux parties de billard étaient en train. Les garçons ciraient les points ; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs. Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous, les enveloppaient d'un nuage bleu (Stendhal).

Dans cet exemple, la première phrase met en place l'hyper-thème à la manière d'un titre : partie de billard. Les thèmes des phrases suivantes (les garçons, les joueurs) en représentent chaque fois un aspect particulier.

L'hyper –thème n'est pas nécessairement exprimé ; il doit alors être reconstitué par inférence, enfin, la progression à thème dérivé est la plus

complexe, où les divers thèmes sont dérivés d'un hyper –thème. Ce type d'enchaînement est fréquent dans les description et les énumérations.

### **2-3- Combinaison et ruptures de progression**

Un texte même court peut mêler plusieurs sortes de progression thématique, selon le type de séquence textuelle (narrative, descriptive etc.).

La progression thématique peut connaître des ruptures : le thème d'une phrase n'est pas toujours présent dans une phrase antérieure en particulier quand un thème totalement nouveau est introduit dans le texte.

### **2-4-l'anaphore**

Comme, nous avons cité la cohésion du texte qui repose en partie sur la répétition, divers éléments linguistique y contribuent; les groupes nominaux en particulier, assurent par leur articulation et leurs relations au fil du texte, la reprise de l'information. (Martin –Riegel -2009 -1029).

La notion d'anaphore permet de décrire cet aspect de l'organisation du texte. L'anaphore se définit traditionnellement comme toute reprise d'un élément antérieur dans un texte.

Le terme anaphore vient de la rhétorique où il désigne un procédé stylistique à savoir toute répétition du même mot (ou groupe de mots) en tête de phrase ou en début de vers, pour créer un effet de parallélisme ou de symétrie : en prenant un exemple comme: (ibid).

Il pleure dans mon coeur/ comme il pleut sur la ville.

Pour un autre exemple, voir dans Horace de Corneille, la répétition de Rome dans la tirade de Coreille.

Conformément à son étymologie (ana- signifie "en arrière", "en remontant", le terme anaphore indique le renvoi à un élément antérieur du texte. Il s'oppose à cataphore qui désigne le renvoi à un élément postérieur dans le texte (cata = "en bas", "en descendant" (ibid).

Exemple:

Je t'annonce ceci : cela est de retour, le pronom démonstratif ceci, qui annonce la phrase qui suit, a un rôle cataphorique, il peut en aller de même pour un groupe nominal comportant un déterminant démonstratif: (ibid).

Suis bien ce conseil.

Ne bois que de l'eau.

Le pronom il peut aussi annoncer un groupe nominal figurant dans la proposition qui suit: dès qu'il fut dehors, Pierre se dirigea vers la rue de Paris ( Maupassant) mais les deux procédés ne sont pas symétrique ; l'anaphore constitue un phénomène plus fréquent et plus complexe que la cataphore.

L'interprétation de l'anaphore s'appuie sur le contexte textuel ou sur la situation comme dans cet exemple:

Ce cheval souffre d'une boiterie intermittente.

Dans cet exemple le groupe nominal ce cheval comportant un démonstratif peut reprendre un terme antérieur du texte (valeur anaphorique) ou désigner un référent présent dans la situation d'énonciation (valeur déictique). Diversité des procédés anaphorique :

Dans le cas prototypique, nous observons qu'il a une relation de coréférence (au moins partielle ) entre une expression anaphorique et segment antérieur (son antécédent): ils désignent le même référent. Dans l'exemple du texte de Stendhal, une robe d'été, cette robe et la renvoient au même objet. Dans les cas prototypique, cette relation de coréférence garantit la continuité thématique : l'expression anaphorique reprend un thème précédent ou un élément du propos précédent qui devient le thème de la phrase, comme cette robe. ( Kleiber 1994-31).

Cependant, une anaphore n'est pas nécessairement coréférentielle et le référent d'une expression anaphorique n'est pas toujours dénoté explicitement par un terme antérieur.

Dans le cas de l'anaphore **lexicale**, l'expression anaphorique, généralement un pronom reprend le contenu notionnel d'un terme antérieur pour désigner un référent différent comme dans cet exemple:

Elle jeta sa cigarette dans le jardin, en allumant une autre (Colette): le pronom en reprend seulement la matière notionnelle du nom cigarette, mais construit avec une autre un référent différent de celui du groupe nominal antérieur. Le lien établi par en est seulement lexical, et non pas référentiel.

Dans le cas de l'anaphore **indirect**: l'expression anaphorique ne s'appuie pas directement sur une mention antérieure du référent, mais sur le contexte qui précède; elle entretient une relation référentielle avec une expression linguistique antérieure sans être coréférentielle à celle-ci.

L'anaphore a deux conceptions qui sont

- **L'approche textuelle** : suivie jusqu'ici traite l'anaphore comme un phénomène textuel : l'interprétation de l'expression anaphorique doit s'appuyer sur une autre expression mentionnée dans le texte, qu'il y ait ou non coréférence. Limitée à une approche strictement linguistique, cette approche ne décrit guère les procédures d'interprétations qui sont à l'oeuvre dans les différents sortes de relations anaphoriques.

-**L'approche mémorielle** :

Elle traite l'anaphore d'un point de vue cognitif : l'anaphore constitue un phénomène mémoriel. Le récepteur identifie grâce à elle un référent qu'il connaît déjà, qui figure dans sa mémoire immédiate, qui est saillant. Cette définition mémorielle, en se détachant des contraintes du texte, favorise une analyse unitaire de l'anaphore englobant les références au contexte et à la situation, mais elle rend difficilement compte de certains phénomènes anaphoriques et a des effets indésirables comme le traitement des déictiques je et tu employés dans un dialogue comme des anaphoriques qui reprennent une occurrence précédente. En outre, dans les cas

d'anaphore indirect (anaphore associative et générique), la saillance n'est pas indispensable pour accéder au référent de l'expression anaphorique: le récepteur doit le trouver par calcul inférentiel à partir des éléments du texte ou des savoirs partagés avec le locuteur. Bref, il reste indispensable de s'appuyer sur un antécédent textuel pour expliquer les mécanismes anaphoriques. (Martin Riegel : 2009 :1032).

#### **2-4-1-II faut distinguer deux types de représentations**

##### **2-4-1-1- La représentation totale**

Le pronom représente totalement le groupe nominal antécédent (cas de coréférence). C'est le cas des pronoms personnels de troisième personne (autres que en ), de certains démonstratifs et des relatifs commandants cet exemple:

Mon gendre adore les carottes râpées. Monsieur Alain adore ça.

L'oiseau Bleu; et plus il écoutait, puis il se persuadait que c'était son aimable princesse qui se plaignait (Madame d'Aulnoy).

Les conditions d'emploi, des pronoms sont différentes, le pronominal doit faire (référence à des classifiées, nommées, c'est-à-dire déjà rangées dans une catégorie de choses), alors que ça et ce font référence à des (choses non nommées ou appréhendées comme telles), leur référent étant envisagé comme non identifié au préalable (Kleiber 1994 : 74).

##### **2-4-1-2-La représentation partielle**

Une partie seulement du groupe est représentée. C'est le cas notamment des possessifs, de certains démonstratifs et du pronom en : comme dans cet exemple:

Elle a acheté des pommes. Elle en a mangé plusieurs/trois/beaucoup.

Le nom (pommes) est représenté par en, associé à plusieurs, trois, beaucoup qui indiquent la partie extraite du tout que dénote ce nom.

Il en va de même pour l'emploi pronominal des indéfinis et des numéraux comme dans cet exemple:

Dans ma rue y a deux boutique/ Dans l'une on vend de l'eau dans l'autre on vend du lait/ la première n'est pas sympathique/ mais la second en revanche où l'on vend du lait l'est (Charles Trenet). Les reprises anaphoriques distinguent les deux référents du GN pluriel boutiques. (ibid).

## **2-4-2-Les types de l'anaphore**

### **2-4-2-1-les anaphores nominales**

Les groupes nominaux anaphoriques comportent des déterminants définis comme articles définis, déterminants possessifs ou démonstratifs. Ils peuvent prendre plusieurs formes et entretenir plusieurs types de relations avec l'antécédent tel que: (Martin Riegel -2009-1037-1038).

l'anaphore fidèle est une reprise du nom avec simple changement de déterminant (un livre... le livre), la reprise du groupe nominal s'accompagne le plus souvent du remplacement d'un déterminant indéfini par un déterminant défini (article défini, déterminant possessif ou démonstratif).

l'anaphore infidèle est une reprise avec changements lexicaux, le groupe nominal contient des éléments différents de son antécédent. Un nom propre peut être présenté par un groupe nominal descriptif comportant un nom commun tel que : Stéphane Mallarmé a renouvelé la poésie du XIX ; ce poète a eu de nombreux disciples, dont Paul Valéry. (ibid).

La reprise anaphorique peut aussi se faire avec un terme à valeur métaphorique comme le SIDA fait des nuages en Afrique. Les ONG souhaitent que les pays riches les aident davantage à lutter contre cette plaie. (ibid).

### **2-4-2-2-L'anaphore conceptuelle (ou résumptive)**

L'expression anaphorique ne reprend pas un groupe nominal ou un segment antérieur particulier. Elle condense et résume le contenu d'une phrase d'un paragraphe ou de tout un fragment de texte antérieur. (ibid).

Exemple:

Notre chatte est passée sous une voiture. Cet accident a laissé des traces.  
Le groupe nominal cet accident reprend le contenu de la phrase précédente qu'il catégorise comme un accident.

La reprise prend souvent la forme d'une nominalisation. Le groupe anaphorique contient un nom formé à partir d'un verbe ou d'un adjectif, qui ne figurent pas nécessairement dans le contexte antérieur. (ibid).

Exemple :

L'envieux alla chez Zadig qui se promenait dans ses jardins avec deux amis et une dame, à laquelle il disait souvent des choses galantes, sans autre intention que celle de les dire. La conversation roulait sur une guerre que le roi venait de terminer heureusement contre le prince d'Hyrcanie, son rival (Voltaire), le référent de la conversation est inféré à partir du contenu global de la phrase précédente. (ibid).

#### **2-4-2-3- L'anaphore associative:**

G. Kleiber ( 2001 : 87 -89) définit l'anaphore associative par quatre propriétés :

- 1- L'anaphore associative consiste en l'introduction d'un référent nouveau.
- 2- Au moyen d'un groupe défini.
- 3- par l'intermédiaire d'une autre unité mentionnée auparavant dans le texte (...).
- 4- La relation entre l'entité antécédente et l'entité nouvelle n'est pas une association uniquement discursive ou contextuelle, mais relève d'un savoir a priori ou conversationnel associé aux lexèmes en question.

L'anaphore associative qui s'appuie sur la conceptualisation de l'anaphore lexicale où l'antécédent est relié à l'anaphorique par une relation de type partie-tout, comme dans cet exemple:

J'ai dû réparer ma voiture. Les freins étaient catastrophiques. (ibid).

Les anaphores adverbiales

La reprise par anaphore ne concerne pas uniquement les expressions nominales. Un adverbe comme ainsi ou pareillement peut reprendre globalement un fragment de texte à une localisation déjà mentionnée. (Martin –Riegel – 2009 – 1041);

Exemple :

Il est une contrée qui te ressemble, où tout est beau, riche, tranquille, et honnête, où la fanatise a bâti et décoré une Chine occidentale, où la vie est douce à respirer, où le bonheur est marié au silence. C'est là qu'il faut aller vivre, c'est là qu'il faut aller mourir! (Baudelaire). (ibid).

#### **2-4-2-4- les anaphores verbales**

Elles s'effectuent au moyen du verbe faire (proverbe) ou (verbe vicair) (G.Moignet), qui représente.

#### **2-5- les connecteurs:**

Les connecteurs assurent la cohésion du texte en permettant l'enchaînement linéaire des éléments référentiels nécessaires à son interprétation: la progression thématique organise la succession des phrases, l'anaphore permet de constituer des chaînes d'expressions référentielles qui, par leurs relations identité totale ou partielle donnent au texte ses fils conducteurs. (ibid).

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. Les connecteurs ne sont pas des termes anaphoriques qui représentent un antécédent, même s'ils articulent la proposition où ils s'insèrent avec une proposition antérieure.( BronKart , 1985 ).

Les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte et d'un discours : les conjonctions de coordinations (mais, ou , et, donc, or, car), mais aussi des adverbes (alors, puis, ensuite, pourtant, cependant, ...) des groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte, ...). (ibid).

Nous remarquons que la liste des connecteurs aux unités linguistiques qui ne font pas partie intégrante des propositions et n'y exercent aucune fonction syntaxique, mais qui assurent leur liaison et organisent leurs relations, sans être des expressions anaphoriques. Nous retiendrons donc comme connecteurs:

Des unités c'est toujours le rôle: conjonctions comme; car, mais, adverbes comme alors, puis, locution comme d'abord, d'autre part, etc.

Des unités dont ce n'est le seul rôle et qui figure plutôt au début des propositions comme en effet, finalement, etc. (ibid).

Nous avons trouvé certaines conjonctions assurent aussi la liaison à l'intérieur d'une phrase complexe, notamment les conjonctions de coordinations et de subordination. Ils assurent des micro-enchaînements syntaxiques et expriment des relations sémantiques, notamment les relations de cause –conséquences (car, donc, parce que, de sorte que,... etc. (B. Schneuwly: 1989).

### **2-5- 1- La fonction de connecteurs:**

Les connecteurs ont différentes fonctions. Ils jouent d'abord le rôle d'organiseurs textuels (B. Schneuwly : 1989). Ils assurent l'enchaînement entre les propositions (liage) et la structuration hiérarchisée du texte en ensemble de proposition (empaquetage). Mais il n'est pas possible de séparer strictement le texte de ses conditions de production. Les connecteurs ne sont pas de simples opérateurs textuels qui marquent des relations entre les propositions, mais ils ont aussi une fonction énonciative: ils marquent les stratégies d'organisation du

discours mises en oeuvre par le locuteur (d'où l'appellation de marqueurs dans certaines fonctions). Dans une perspective plus vaste, nous parlerons alors de connecteurs pragmatiques, qui articulent des unités linguistiques ou discursives et (donne des instructions sur la manière de relier ces unités ) (Moeschler et Reboul 1998 : 77). Dans une perspective ou d'une argumentation qui peut s'étendre sur un grand nombre de phrase. Ce rôle discursif des connecteurs est particulièrement important dans les textes argumentatifs ainsi, les différentes valeurs de mais, manifestent diverses orientations argumentatives.

Il est difficile d'assigner un sens unique à un connecteur donné, vu la diversité des facteurs qui déterminent la valeur des connecteurs. Ceux-ci sont des unités polyvalentes. Certains connecteurs sont associés à un type de texte où ils sont employés : ainsi, l'adverbe alors sert à marquer la succession chronologique dans un texte narratif, mais il joue un rôle conclusif semblable à donc dans un texte argumentatif (il en va de même pour ensuite ou enfin).

### **2-5-2- Classement des connecteurs**

Nous pouvons regrouper les connecteurs en différentes classes en associant les organisateurs textuels et les connecteurs pragmatiques. Les premiers ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux).

Ou organisent le texte. Les seconds peuvent se subdiviser en marqueurs de prise en charge énonciative et connecteurs argumentatif ( Adam 2005). Mais tous jouent le même rôle d'assurer l'enchaînement des différentes unités textuelles et de marquer des relations sémantiques entre des segments plus ou moins vastes.

### **2-5-3-Les organisateurs textuels**

Les organisateurs textuels marquent l'organisation de la présentation de la réalité spatiale ou temporelle ou bien organisation du texte en liant ou en

séparant ses différentes parties. Dans tous les cas, c'est la structuration de texte qui prime.

#### **2-5-4-les connecteurs temporels et spatiaux**

Les connecteurs temporels et spatiaux sont surtout spécialisés dans le récit (narration et description), mais ne sont pas exclus dans d'autres types de texte où ils prennent d'autres valeurs.

Les connecteurs temporels s'emploient d'abord pour marquer une succession chronologique. Ils sont très employés dans ce rôle : alors, après, ensuite et puis. R. Queneau a intitulé Alors un de ses exercices de style; cet adverbe constitue une ponctuation fréquente du récit oral, dont il sépare les séquences : (Martin Riegel : 2009 -1046 -1047).

Exemple :

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors, j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'oeil. Alors, j'ai vu son long cou (...).

Nous rencontrons aussi dans les textes narratifs des connecteurs plus spécifiques comme Soudain, tout à coup. Dans sa première valeur, cependant ( pendant cela) marque la concomitance de deux faits .

Ces connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliquer différents stades: (ibid)

D'abord indique un début.

Ensuite et puis marquent la suite et enfin et finalement l'aboutissement.

Exemple:

Les canons reversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface (Voltaire).

Hormis leur emploi dans un texte narratif, on les rencontre aussi dans des énumérations, en particulier dans des descriptions qui suivent une progression à thème dérivé.(ibid).

Les déictiques (hier, aujourd'hui,demain) et les indicateurs anphoriques (la veille, le lendemain, après cela, depuis, etc.) contribuent également à la structuration temporelle du texte, sans être littéralement des connecteurs.

### **2-5-5-les connecteurs spatiaux**

Ils structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales, souvent de ses contraire :(ibid).

En haut / en bas.

A gauche/ à droit.

Devant/ derrière.

Au –dessus/ en dessous, etc.

Les couples d'un côté/ de l'autre côté, d'une part/ de l'autre part sont aussi utilisés dans une énumération ou dans un texte argumentatif avec en effet de parallélisme.

Les compléments de lieu peuvent aussi contribuer pragmatiquement à la structuration du texte (devant lui, sur les côtés, derrière les écuries). Notamment l'indication des quatre points cardinaux (au nord, au sud, à l'est, à l'ouest). (ibid).

Les organisateurs de la mise en texte

Ces connecteurs structurent la progression du texte et son découpage en différentes parties.

### **2-5-6-les connecteurs énumératifs:**

L'énumération développe un d'élément, elle peut utiliser des marqueurs propres ou des connecteurs temporels (d'abord, ensuite, enfin). Spatiaux

(d'une part, d'autre part) ou argumentatifs. Ses marqueurs ont deux sortes de fonctions :

1- certains marquent des additifs (et, ou, aussi, également, de même) et présentent simplement une suite d'éléments.

2- d'autres comme encore, en outre, de plus, en plus, indiquent une progression comme exemple :

Elle boit beaucoup. Et en/ de plus, elle fume.

D'autres connecteurs énumératifs procèdent à une structuration plus précise de l'énumération, en assignant à la séquence concernée une place dans la série (ils sont appelés (marqueurs d'intégration linéaire), par Coltier et Turco 1988). Certains connecteurs en marquant l'ouverture (d'abord, d'emblée, tout de suite, premier lieu, premièrement, etc), d'autres servent de relais intermédiaire entre des éléments (alors, après, ensuite, puis, deuxièmement, etc.). Et d'autres indiquent la clôture de la série (enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion).

Exemple

Ainsi, le problème des bibliothèques se révèle-t-il un problème double :

Un problème d'espace d'abord, et ensuite un problème d'ordre (G. Perec : exemple intera phrastique).

Les marqueurs de tropicalisation (Combette 2003), indiquent un changement de point de vue, et donc le passage d'une unité de discours à une autre (quant à, en ce concerne, côté N, niveau N, etc.) quant à établir une relation de contraste de l'élément qu'il introduit avec un élément antérieur :

Exemple

Quant à moi, mon choix est bien arrêté (Stendhal).

Les formes côtés N, niveau N (sont condamnées par les Puristes) marquent aussi une corrélation liée au sens des noms qu'elles introduisent dans le discours : côté travail, ça ne va pas fort. D'autres marqueurs renvoient à la

gestion de son discours par le locuteur qui met en valeur un thème (au sujet de, à propos de) : à propos de la crise financière, que pensez-vous de l'avenir des banques américaines?

Les marqueurs d'exemplification et d'illustration (par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autre, etc.) mettent en relief dans un ensemble un élément particulier choisi, auquel ils donnent la fonction d'exemple ou d'illustration d'une assertion principale (Adam 2005 : 121). Certains peuvent de cumuler, au risque de subir la critique de pléonasmе : La cousine Bette avait contracté des manies de vieille fille (...). ainsi, par exemple; notamment, au lieu d'obéir à la mode, que la mode s'appliquât à ses habitudes (Balzac, cité par Grevisse 2008).

Les marqueurs de prise en énonciative

Ce deuxième type de connecteurs participe au fonctionnement de vue, qui n'est pas forcément celui du locuteur, que celui-ci peut ou non prendre en charge.

#### **2-5-7-Les marqueurs de point de vue**

Les syntagmes prépositionnels d'après N, selon N, pour N, etc., généralement placées en tête de phrase, indiquent le point de vue d'une source de savoir déterminée (dénnotée par N) : selon le gouvernement, la France échappera à la récession. Un syntagme prépositionnel locatif peut aussi indiquer un point de vue :

Exemple :

A Bruxelles, nous sommes sceptique sur la croissance économique en France. Ces marqueurs introduisant un (cadre médiatif), (Charolles et Péry-Woodley 2005) annoncent (qu'une portion de texte n'est pas prise en charge (sa vérité garantie) par celui qui parle, mais médiatisée par une autre voix) (Adam 2005 : 122) ; les sources sont parfois contradictoires :

Les manifestations contres les réformes ont réuni hier dans une vingtaine de ville en France entre 30000 personnes, selon la police, et 55000, selon les organisations (DNA, 20/02/2009).

La délimitation exacte de cette portion de texte n'est pas toujours simple : les autres connecteurs employés, les temps verbaux et parfois la typographie (alinéas par exemple) en sont des indices possibles.

### **2-5-8- les connecteurs de reformulations**

Par la reformulation, le locuteur ou le scripteur agit sur l'interprétation de son discours par son interlocuteur (ou lecteur), dont il veut faciliter le travail. Il met en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours, ce qui permet d'en mieux préciser et d'en fixer le sens.

La reformulation se marque au moyen de deux séries de termes :

Marqueurs de reformulation : c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes.

C'est-à-dire, qui possède l'élément anaphorique ce le relie à un antécédent, est d'abord considéré comme un marqueur de reformulation paraphrastique indiquant une identité entre les expressions qu'il relie. C'est notamment le cas de son emploi métalinguistique dans les définitions: dans une petite mouche, c'est-à-dire un moucheron (ex. De H. Vassiliadou), c'est-à-dire confirme l'équivalence entre les deux termes reliés. Mais c'est-à-dire n'est pas limité à l'explication de la langue; il peut servir à apporter une précision spatiale ou temporelle : (H. Vassiliadou 2007 : 471).

Exemple : je suis né en Alsace, c'est-à-dire à Schiltigheim pour être plus précis (ex. De H. Vassiliadou).

Le sommet de l'OTAN s'est tenu à Strasbourg les 3 et 4 avril 2009, c'est-à-dire au début d'un printemps encore un peu glacial.

C'est -à-dire marque une reprise interprétative, qui correspond à un changement de point de vue énonciatif.

A côté de ces emplois paraphrastique, c'est-à-dire sert aussi de connecteur argumentatif, allant plus loin qu'une simple reformulation; il signale que ce qui le suit est possible en l'appuyant sur ce qui le précède:

Exemple :

Vous ne faite pas grève, c'est-à-dire que vous approuvez la politique sociale du gouvernement.

A l'opposé de tous ces emplois, c'est-à-dire peut aussi introduire une infirmation ou une rectification de l'énoncé précédent:

Je viendrai demain, c'est -à-dire après -demain.

Les connecteurs autrement dit, en d'autre terme, qui s'emploient souvent en début de phrase, reformulent la même information en modifiant son interprétation et sa portée, en signalant explicitement que ce qu'ils introduisent est une autre manière de dire ce qui précède:

Le gouvernement a annoncé le report de sa réforme. Autrement dit, il a reculé devant les nombreuses protestations.

Marqueurs de clôtures temporels, argumentatifs ou énumératifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédentes et qui jouent un rôle proche de celui des connecteurs énumératifs conclusifs:(ibid).

Enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, etc.

Bref, placé à la fin d'une séquence marque à la fois la clôture et une reformulation abrégée :

Exemple :

Elle joue au tennis, fait de l'escalade, nage régulièrement à la piscine bref, elle est sportive.

les marqueurs de structuration de la conversation

Ils jouent un rôle important dans la structuration des discours oraux et, dans une perspective typologique, des séquences dialogales que nous l'observons aussi dans les textes écrits, textes de théâtre ou séquences de

discours rapporté dans les récits. Nous distinguons les marqueurs de structurations proprement dits (bon, ben, alors, et.) et les phatiques (tu sais, tu vois, euh, etc.).

Les premiers jouent un rôle analogue à celui des organisateurs textuels, quand ils marquent un simple enchaînement entre deux constituants ; mais ils peuvent marquer une simple ouverture de constituant. (Auchlin 1981: 90).

Exemple:

Vous voulez nous prendre Charlot? Ah ben non, pour sûr. (Maupassant).

Le marqueur ouvre la réponse à la formulation de la question qui précède.

Les seconds assurent l'entretien du contact avec l'interlocuteur:

Exemple:

Ouais comme ils sont longs tu vois, oh j'm en fous ouais/ d'accord ça va faire sordide genre tu vois – genre la grosse racine et puis le petit bout blond mais bon (Morel et Danon – Boileau 1998 ; le signe marque un allongement de la syllable et le signe marque la clôture du discours.

La conjonction mais peut aussi jouer un rôle phatique dans un dialogue, quand sa valeur argumentative se trouve affaiblie. Mais, elle ne sert pas alors à relier deux propositions opposées, mais à marquer l'opposition du locuteur à un acte verbal ou non verbal précédant sa prise de parole.

Les connecteurs argumentatifs

Un texte argumentatif est généralement riche en connecteurs, qui marquent diverses relations entre ses parties. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (les articulations or, donc, ou certes, mais sont fréquentes.). ils peuvent en outre marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion.

### **2-5-9- Opposition – concession**

Ces connecteurs introduisent généralement un contre –argument qui peut infirmer le précédent.

Mais joue un rôle d'inverseurs à deux niveaux:

Au niveau des idées, il peut exprimer une concession, quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition qui précède:

Exemple

Ainsi le choix, puis la responsabilité d'une écriture, désignent une liberté, mais cette liberté n'a pas les mêmes limites selon les différents moments de l'histoire (R. Barthes). Dans Gavroche est petit, mais il est malin, la première proposition " il est petit " oriente vers une certaine conclusion, non formulée " il est vulnérable ", alors que la seconde proposition introduite par mais, exprime un argument plus fort que la première qui impose la conclusion opposée " il n'est pas vulnérable "( Auchlin : 1981).

Au niveau de l'expression dans le cadre d'une réfutation, il permet de reformuler positivement et de légitimer la négation de la proposition précédente : il n'est pas célibataire, mais marié depuis dix ans. (Combette 2003).

D'autres termes oppositifs correspondent, avec lequel certains peuvent cohabiter:

Pourtant, cependant, néanmoins, toutefois marquent une concession.

L'adverbe pourtant peut aussi marquer la faiblesse d'un argument:

Exemple :

J'avais pourtant tout prévu, mais été surpris.

Quand même, malgré tout mettent en relation des faits liés causalement :

Exemple : il est malade, mais il viendra quand même.

En revanche, nous introduisons une addition à proposition négative, en marquant un changement contrastif : tel que : il n'est pas venu hier; en revanche il viendra demain.

Au contraire exprime après une proposition négative, une opposition prédicative entre deux termes qui sont strictement complémentaires ainsi

que : il n'aime pas la musique baroque; au contraire, il la déteste.  
(Vassiliadou 2004).

### **2-5-10- Explication et justification**

Car, parce que, puisque n'ont pas la même valeur:

Parce que introduit la cause du fait énoncé dans la principale : exemple :

Il n'est pas venu parce qu'il est malade.

Il faut absolument que je sorte de la maison parce que de l'autre côté de la neige et du fleuve gelé on m'appelle.

Puisque introduit une justification de l'énonciation, qui est présentée par le locuteur comme une vérité allant de soi (la proposition est présupposée) : par exemple:

Fabrice est un vrai soldat, puisqu'il a participé à la bataille de Waterloo.

Avec puisque le locuteur impose au destinataire la vérité de la proposition et l'assertion.

La conjonction car se rapproche plutôt de puisque. Car introduit aussi une justification de l'énonciation de la proposition qui précède:

Exemple : il faut entrer le troupeau, car l'orage menace d'éclater.

Cependant le locuteur reprend la proposition qui suit car à son compte, ce qui n'est pas toujours la car avec puisque. (Charolles et Woodley : 2005).

Les locutions en effet, en réalité et effectivement indiquent les justifications.

La conjonction or introduit un argument décisif pour la conclusion; elle annonce souvent donc, comme dans ce syllogisme : exemple : Socrate est un homme. Or, les hommes sont mortels. Donc Socrate est mort.

D'ailleurs (ou par ailleurs) introduit un argument excédentaire, placé un autre niveau ou une réserve incidente.

Exemple :

Nous nous réconcilions avant la même, c'est toujours cela. Peut-être d'ailleurs avons-nous tort.

Non seulement, mais encore... associant des arguments de force croissante :

Exemple:

Cette voiture non seulement consomme trop d'essence, mais encore elle perd de l'huile.

Donc marque la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation:

Exemple :

Enfin un raisonnement qui me plaît, digne de ma situation. Je n'ai donc pas d'inquiétude à avoir. (voir, S. Beck Beckett).

Alors, indique en outre que cette conclusion était prévisible.

C'est pourquoi, par conséquence expriment diverses nuances conclusives. C'est pourquoi " présent la proposition comme issue d'un mouvement conclusif " et aboutit à la construction finale d'un partage de croyance " (Adam 2005 : 164 -165).

En tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit introduisent une proposition dont la validité est indépendante des arguments antérieurs considérés globalement:

Exemple :

Cette chanteuse n'a peut-être pas une belle voix et ne chante pas de chanson. En tout cas, elle a du succès.

### **Conclusion**

Nous avons parlé des notions qui sont très importantes dans cette recherche en montrant leur rôle dans la production écrite pour aider les apprenants à bien écrire un texte cohérent et cohésif qui donne un sens global.

**Troisième chapitre**  
**Recueilles et analyse des données**

Ce chapitre est consacré à l'évaluation des productions écrites, où nous essayer de quel point les apprenants visés savent progresser dans un texte.

Mais, nous allons d'abord décrire les étapes que nous avons suivies pour recueillir les données sur lesquelles nous travaillons. De même, nous allons présenter le public qui a soumis à notre expérimentation, à savoir la rédaction d'un texte à partir d'un consigne précis.

### **3-1- Méthodologie et recueil des données**

Dès le début de notre recherche, nous supposons l'existence de certains dysfonctionnement à la production écrite en langue française, surtout, les étapes de progresser la production écrite, et en plus de produire un texte qui a un sens correct.

### **3-2- Recueil des données**

Notre objectif de ce travail est de déterminer la maîtrise et de savoir si les étudiants peuvent progresser un texte. En s'appuyant sur la compétence de notre public visé par l'étude des étapes des productions écrites et les règles de produire un texte bien formé.

### **3-3- Profil du public choisi pour l'expérimentation**

Le public que nous avons choisi pour cette expérience était formé des étudiants de troisième année à l'université. Ces étudiants ayant suivi des cours de français langue étrangère au département de français à la faculté des langues. Le français a commencé à s'enseigner à l'université du Soudan des sciences et de technologie à la faculté des langues qui a commencé à recevoir des étudiants en 2000. selon l'étude Ahmed Hamid (2010: 142).

Les étudiants se spécialisent en français dès la première année. La méthode utilisée est (la connexion), cette université délivre le B. A général ( la licence en français), à ses étudiants au bout de quatre ans (selon le système adopté dans toutes les universités soudanaises, il faut

passer quatre ans au minimum pour avoir un diplôme équivalent à la licence en français (( Bachelor )), certaines universités exigent une cinquième année pour obtenir ce qui est appelé ((degré d'honneur)).

Nos étudiants visés, constituent un groupe homogène de jeunes soudanais âgés entre 18 et 24 ans de deux sexes. Ils ont une langue commune, c'est l'arabe qui est leur langue maternelle, mais pour certains d'entre eux, ont d'autres langues maternelles comme Mahas, For, Nouba, etc.

Nous remarquons que ces étudiants ont étudié la langue anglaise à partir de la cinquième année de l'école primaire. En fait, c'est la deuxième langue à enseigner au Soudan.

Mais, certains d'entre eux, ont étudié le français à la première et à la deuxième année à l'école secondaire, notamment, les étudiants qui habitent à Khartoum où il y a des moyens suffisants pour enseigner cette langue (( enseignant, manuel, etc.)).

Le jour du test, les étudiants qui l'ont passé été 30 étudiant.

Le test s'est passé au sein de l'université, les apprenants se sont installés dans une classe, nous leurs avons demandé de suivre les consignes qui déterminent bien le longueur du texte 15 lignes et le temps consacré pour le travail qui ne devrait pas dépasser une heure.

### **3-4- Matériel**

Le manuel utilisé est la méthode de français ((la connexion)) à l'université du Soudan des sciences et de technologie. Cette méthode comptabilise trois niveaux: élémentaire, intermédiaire et avancé. Cette méthode permet de couvrir entre 400h et 500h d'enseignement. La structure et l'organisation de l'apprentissage dans cette méthode sont inspirées du cadre européen pour l'enseignement des langues étrangères, elle est destinée à un public d'adultes dont l'âge varie entre 17 – 23 ans. Elle assure l'apprentissage de la langue, avec ses nombreux exercices écrits, oraux, d'écoute et de systématisation; l'apprentissage de la

communication, avec ses nombreuses activités de prise de parole; l'apprentissage de la civilisation, avec ses nombreux documents, illustrations et photos.

### **3-5- Le corpus: choix de consignes**

Notre corpus se constitue d'un texte écrit sous le titre de ( inviter un(e) ami(e) à une soirée ).

Les étudiants doivent écrire un texte qui contient presque toutes les règles de production écrite telle que la progression thématique, la ponctuation, connecteurs, etc.

Nous avons donné un numéro pour chaque copie afin de faciliter le travail, ensuite nous les avons analysé selon les critères suivants :

la progression thématique, cohésion, la cohérence, les organisations textuelles, les connecteurs logiques.

Pour faciliter l'analyse nous allons montrer les sigles des termes que nous utilisons souvent dans cette analyse :

Copie = C.

Ligne = L.

Verbe = V.

Nom = N.

Adjectif = Ad.

### **3-6- Critère d'analyse**

Les critères que nous avons suivi, en se reposant essentiellement sur les techniques de l'expression écrite, particulièrement, la progression d'un texte l'adaptation de la notion de cohérent et de cohésion qui réfèrent aux axes théoriques que nous avons présentés dans les premier et deuxième chapitres.

### **3-7- Présentation et analyse des résultats**

Dans ce travail, comme nous nous intéressons seulement à écrire ou à progresser un texte, comment produire un texte cohérent et cohésif,

comment organiser un texte, etc. Nous allons prendre en considération les fautes de temps verbaux, de règles grammaticaux (qui permet de lier les éléments du texte ensemble pour donner un texte correct.), etc.

### **3-8- Analyse des résultats**

pour faciliter l'exploitation des résultats dans ce tableau, nous présentons l'analyse du texte produit par les étudiants en chiffres qui montrent le repérage des défauts perceptibles à la surface du texte. Les résultats seront commentés à l'aide des critères que nous avons déterminés au préalable.

Nombre de copie	Degré obtenu par les étudiants	Le degré total
1	40	50
2	45	50
3	25	50
4	30	50
5	30	50
6	30	50
7	35	50
8	15	50
9	39	50
10	35	50
11	45	50
12	40	50
13	40	50
14	20	50
15	15	50
16	45	50
17	15	50
18	8	50

19	30	50
20	20	50
21	20	50
22	25	50
23	25	50
24	25	50
25	15	50
26	10	50
27	8	50
28	9	50
29	3	50
30	4	50

D'après ce tableau, nous avons remarqué que la majorité des apprenants ont réussi et marqué des bonnes notes, parce que leur base du français est très bien.

Nous allons analyser ce test d'après certains niveaux sont :

### **3-8-1-Niveau de la progression thématique :**

Tout d'abord, avant de commencer à analyser ce niveau, à travers notre lecture de ces copies, nous avons constaté que les plupart des apprenants ne peuvent pas progresser leurs textes parce qu'ils ne savent pas les étapes de progresser c'est-à-dire la progression de thème constant, dérivé et alinéaire de texte. Les textes et ils n'arrivent pas utiliser les trois types de progression thématique. D'autrement mot, certains apprenants ne savent pas le thème principal et le thème secondaire et aussi le rhème principal et secondaire de texte.

En copie 1, l'apprenant sait bien progresser son sujet, il utilise tous les types de progression thématique dans son texte, il commence comme il

faut. Il organise bien ses idées, pour cela il arrive bien écrits le texte demandé.

En copie 29, l'apprenant ne sait pas progresser son sujet parce que son niveau est très bas et il ne sait pas les étapes de développement le sujet visé (( mon amie Ahmad je veux tu vists du ma massain pace que vous donnez...)) à partir de ces paragraphes, nous remarquons que cet apprenant n'arrive pas même à écrire une phrase correcte et il peut écrire et progresser le sujet.

En copie 23, ce que nous avons constaté que l'apprenant développe le sujet selon ses vocabulaires et ses idées, il n'arrive pas bien à organiser son sujet, il ne le développe pas selon les critères de production écrite, pour cela cette copie manque la progression thématique.

En copie 27, celle-ci marque la progression thématique, parce que nous avons remarqué qu'il n'y avait pas de progression et d'organisation dans le sujet. De plus, cette copie était mal écrite. L'apprenant n'avait pas pu développer le sujet selon les idées demandées.

En copie 22, nous avons remarqué que l'apprenant progresse son sujet avec les étapes de production écrite générale (introduction, développement et conclusion), mais il n'arrive pas bien le développer parce qu'il n'a pas suivi les consignes demandés pour cela il a perdu la moitié de points.

### **3-8-2-Au niveau d'organisation textuelle :**

Le texte doit comporter dans son développement des éléments récurrents c'est-à-dire des éléments qui se répètent d'une phrase à l'autre. Pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte. Il y a plusieurs niveaux de structuration du texte : d'organisation générale ((un plan de texte)), interphrastique et local.

En copie 5, l'apprenant organise son texte selon ses idées, mais il ne l'a pas organisé selon les consignes dans ce cas là, son texte manque

l'organisation textuelle, mais il essaye d'organiser le texte mais il n'arrive pas bien à l'organiser.

En copie 14, dans la première ligne qui commence ((chez il s'appelle Samieha, il vais la maissone moi.)) à partir de cela nous avons remarqué que l'apprenant manque l'organisation textuelle dans son texte, de plus, il ne sait pas distinguer parmi les parties du discours pour cela le texte manque beaucoup de chose comme l'organisation textuelle, etc.

En copie 7, dans cette copie l'apprenant a obtenu d'abord, un point très bon, nous avons remarqué que l'apprenant sait bien organiser son travail, il suit les règles d'organisation textuelle dès les début de son travail. ( salut mon ami Adam, tu vas bien, je serai tellement contente de t'inviter le samdi prochain...)

En copie 2, l'apprenant a bien traité son sujet il suit toutes les règles de l'organisation textuelle, pour cela il a obtenu des bonnes notes.

### **3-8-3- Au niveau de cohérence :**

La cohérence n'est pas une propriété linguistique des énoncés, mais le produit d'une activité interprétative, la cohérence n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte, bien qu'il soit seul le jugement du récepteur du texte par rapport à la situation d'énonciation.

Bien que la cohérence est très importante dans la production écrite, nous allons montrer le rôle de cohérence dans chaque copie et montrer les copies qui manquent la cohérence.

En copie 26, l'apprenant ne sait pas écrire un texte cohérent parce que son niveau est très faible ce que nous avons remarqué à travers son texte ( salut ma chéré Noha comment va tu tu me manque j'invite de soire de samdi pour diner ma soir acôch...) à partir de cela, nous pouvons dire que l'apprenat ne sait pas développer et organiser le sujet, de plus qui ne travaille pas sur le sens global de sujet. Enfin son sujet manque la cohérence.

En copie 4, nous avons remarqué que l'apprenant sait organiser et développer le sujet selon les règles de la production écrite, de plus au niveau de cohérence le sujet donne un sens.

En copie 9, en remarquant que l'apprenant sait produire un texte cohérent, et il organise bien son travail car il remarque une bonne note.

#### **3-8-4- Au niveau du cohésion:**

Nous allons analyser cette notion dans certaines copies :

En copie 3 : nous avons remarqué que l'apprenant peut utiliser certaines règles : syntaxique, grammaticale, etc, mais il ne peut pas les mettre en action c'est pourquoi que l'apprenant a obtenu la note de 50%.

En copie 6 : par rapport la cohésion dans cette copie nous pouvons dire que l'apprenant sait écrire un texte cohérent qui donne un sens général. Il commence bien son sujet et organise très son travail.

En copie 12 : la cohérence dans cette copie est très bien parce que le texte peut nous donner un sens global. La sémantique dans cette copie est très bien structurée.

#### **3-10- Bilan de l'analyse des résultats**

Selon le test destiné à notre échantillon de recherche, en plus de notre connaissance de ceux étudiants en tant que apprenat depuis années, nous avons remarqué que presque 15% des étudiants ont réussi à écrire un texte cohérent et cohésif qui ont obtenu des bonnes notes ( 90points), car, ces étudiants ont eu une bonne base.

Nous avons trouvé que la plupart des étudiants, environ 65%, ont pu réussir à obtenir la note de passable, donc, ces étudiants ont besoin de faire d'effort pour améliorer leur niveau. Enfin, presque 20% d'étudiants n'ont pas réussi parce qu'ils ne savent pas écrire un texte cohérent et cohésif qui peut donner un sens global, en plus, ils ne sont pas intelligents, ils n'ont pas essayé de réfléchir d'écrire un texte cohérent et cohésif.

Alors, les résultats obtenus montrent que les étudiants rencontrent beaucoup de difficultés à produire un texte cohérent et cohésif pour des raisons suivantes :

ils n'ont pas compris comment écrire un texte cohérent et cohésif qui donne un sens global, et c'est peut-être à cause de leur faiblesse au niveau de la production écrite, ils ne peuvent pas suivre bien les règles de la production écrite pour cela ils ne peuvent pas produire un texte cohérent et cohésif.

La plupart des étudiants ont commis des fautes grammaticales, syntaxiques, etc.

A notre avis, La majorité des étudiants ont des problèmes au niveau des règles de grammaire à cause d'effet de leur langue maternelle (langue arabe), parce que l'adjectif dans la phrase arabe se place après le nom.

A partir de ces résultats affichés dans les tableaux nous avons remarqué clairement la faiblesse des étudiants au niveau de la constitution de la phrase tel que l'adjectif, etc.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons conclure cette recherche en disant qu'il y a une crise réelle qui affronte les étudiants au niveau de produire un texte cohérent et cohésif qui donne un sens global, et ils ne savent pas appliquer bien les étapes de la production écrite..

### **Conclusion générale :**

Cette recherche est intitulée les problèmes de la progression thématique dans la production écrite chez les apprenants du français soudanais. Cette recherche contient trois chapitres. Dans le premier chapitre : nous avons parlé de l'aspect théorique : la linguistique textuelle, la notion de texte et discours, cohésion et cohérence. Dans le deuxième chapitre : l'anaphore, organisation textuelle, progression thématique, connecteur logique et types de textes. Alors, le but principal de cette recherche c'est de progresser un texte et de produire un texte cohérent et cohésif.

Il a été important de travailler sur la notion de « thème » et de « rhème » ainsi que des « différentes progressions thématiques » pour comprendre l'organisation de la phrase et la progression des informations dans un texte. Il faut par conséquent respecter un équilibre entre la progression et la cohésion, dans toute procédure de mise en texte. Ce qui est soutenu par Gilles Siouffi (1999 :112).

Cette recherche s'est cristallisé sur la progression thématique et son rôle dans l'effet de production écrite, et aussi les organisations textuelles.

Nous avons constamment souligné l'importance et la relativité des définitions abordées par lesquelles nous avons abordé cette recherche.

Nous avons donc élaboré un test et nous l'avons l'analyse afin de trouver des solutions qui nous aident à repérer ces difficultés.

La méthode que nous avons suivie est basée sur deux niveaux d'analyse à la fois descriptive et analytique.

Les résultats auxquels nous sommes parvenues, révèlent que les étudiants soudanais à l'université du Soudan n'arrive pas bien à écrire un texte cohérent et cohésif.

Franchement, nous avons rencontré beaucoup de difficultés alors que: le manque de références et de bibilothèques,

Nous espérons avoir illustré, à travers le test traité, le rôle de progression thématique et aussi le rôle de l'organisation textuelle: anaphore, cohésion, cohérence, connecteurs, etc qui peut renforcer la production écrite.

Nous voudrions conclure ce travail en donnant quelques recommandations sont :

Nous proposons en donnant des cours intensifs par rapport la production écrite, puis, en donnant des exercices mensuel et des activités qui peuvent aider les étudiants à écrire un texte cohérent et cohésif, enfin, en augmentant les heures précises de productions écrite.

Egalement, nous proposons que les étudiants doivent essayer d'écrire beaucoup de texte pour améliorer leurs niveaux à la production écrite.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus, montrant que les étudiants ont des difficultés à progresser un texte cohérent et cohésif, de plus ils ont des problèmes d'orthographe. Certains entre eux n'arrivent pas bien conjuguer les verbes.

Nous voulons dire que le niveau d'étudiants de grammaire de base est très faible.

Enfin, nous souhaitons que cette recherche soit utile et pleinement d'information, qui puisse ouvrir un chemin pour les apprenants de la langue française et aussi les professeurs de cette langue.

En effet, nous avons fait un travail simple, claire et modeste mais nous espérons l'étudier d'une manière approfondie dans la prochaine étude.

## **Bibliographie**

- 1- Adam. J. M. (1990) élément de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle, Liège, Mardaga.
- 2- Adam. J. M.( 2005 ), linguistique textuelle : à l' analyse textuelle des discours, Paris, Armand Colin.
- 3- Adam. J. M. (1992), les textes types et prototypes : récit, description, augmentation, explicatio et dialogue, Paris, Nathan.
- 4- Adam. J. M. (1999), linguistique textuelle : De genre de discours aux textes, Paris, Nathan.
- 5- Benveniste E. (1966), problèmes de linguistiques générale, Tome I, Paris, Gallimard.
- 6- Bronckart J. P. (1996), activité langagière, texte et discours: pour un interactionnisme socio-discursif, paris, Delchaux et Nieslté.
- 7- Bronckart J. P. et al. (1985), le fonctionnement du discours : un modèle psychologique et une méthode d'analyse, paris, Delachaux et Niestlé.
- 8- Carter – Thomas Sh. (2000), la cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, paris, L'Harmattan.
- 9- Charaudeau P. (1983), langage et discours, éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique), Paris, Hachette.
- 10- Charolles M. (2002), la référence et les expressions référentielles en français, Ophrys.
- 11- Combette. B. (1992), l'organisation du texte, Metz, Université de Metz.
- 12- Combettes B. (1988), pour une grammaire textuelle : la progression thématique, Bruxelles, De Boeck.
- 13- Corblin F. (1995), des formes de reprises dans le discours, anaphore et chaine de référence, Presse universitaires de Rennes.

- 14- Kleiber G. (1994), anaphores et pronoms, Louvain – la – Neuve, Edition, Nathan.
- 15- Maingueneau D. (1991), L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive, Paris, Dunod.
- 6- Martin Riegel ( 2009 ), la grammaire méthodique, paris.1
- 17- Hamid Mohammed A. (2009), problématique de l'écrit en situation d'apprentissage ; difficultés liées à la progression thématique et à la reprise anaphorique chez des apprenants universitaires soudanais, thèse de doctorat, université de Franche – Comté, Besançon.

## Table des matières

	SUJET	PAGE
	Dédicace	I
	Remerciements	II
	Abstract	III
	مستخلص	IV
	Résumé	V
	Introduction générale	VI
<b>1</b>	<b>Premier chapitre</b>	
	Introduction	
	L'émergence linguistique textuelle	
	Notion de texte	
	Distinction entre texte et discours	
	Le texte comme unité complexe hétérogène et cohérente	
	Le texte comme production verbale située	
	Cohésion et cohérence	
	Cohérence	
	Cohésion	
	Les types de textes	
	Conclusion	
<b>2</b>	<b>Deuxième chapitre</b>	
	Introduction	
	L'organisation du texte	
	Continuité et progression thématique	
	Continuité et répétition	
	Progression	

	La progression thématique	
	La progression à thème constant	
	La progression à thème linéaire simple	
	La progression à thème dérivé	
	Combinaison et ruptures de progression	
	L'anaphore	
	L'approche textuelle	
	L'approche mémorielle	
	La représentation totale	
	La représentation partielle	
	Les types de l'anaphore	
	Les anaphores nominales	
	Les anaphores conceptuelle ou résomptive	
	L'anaphore associative	
	Les anaphores verbales	
	Les connecteurs	
	La fonction de connecteur	
	Classement des connecteurs	
	Conclusion	
<b>3</b>	<b>Troisième chapitre</b>	
	Introduction	
	Méthodologie et recueil des données	
	Recueil de donnée	
	Profil du public choisi pour l'expérimentation	
	Matériel	
	Public visé	
	Le corpus	
	Critère d'analyse	

	Présentation et analyse des résultats	
	Analyse des résultats (quantatives)	
	Bilan de l'analyse des résultats	
	Conclusion	
	Conclusion générale	
	Bibliographie	
	Table des matières	
	<b>Annexe</b>	

## **Annexe**